

## Chaises en plastique

JAVIERA ARAYA-MORENO,  
Montréal — Santiago

*Javiera est une sociologue qui aime participer à ces situations, souvent fort ennuyeuses, au cours desquelles les lois, les règlements et les protocoles bureaucratiques prennent vie dans la pratique.*

Je regarde pour la énième fois l'écran de mon cellulaire, question de voir si j'ai reçu un message, une notification, un courriel, n'importe quoi qui puisse me faire sortir de cet ennui. J'ai déjà effacé les fichiers qui prenaient de la place, relu trois fois mon horoscope du jour et même ouvert les messages qualifiés de « spam ».

Ça fait trente minutes que j'attends, assise sur une chaise en plastique. Elle n'est pas unique : la pièce en est remplie, toutes identiques. Vous savez, ces chaises bleues en plastique, typiques des salles d'attente du gouvernement. Elles sont destinées à accueillir les corps d'une diversité et, surtout, d'une grande quantité de personnes qui ont recours aux services de l'État. Elles sont structurées en rangées, rattachées par une tige de fer qui fait en sorte que, chaque fois que je bouge, la dame assise à l'autre bout ressent les effets de mon poids qui se réarrange. Et vice-versa. Je regarde pour la énième fois l'écran placé tout en haut d'un coin de la salle d'attente. Il indique le numéro à l'instant servi. J'ai encore cinq numéros à attendre, c'est-à-dire cinq personnes qui doivent passer au comptoir, raconter leur histoire, poser leurs questions, demander un document, en remettre un, et qui sait quoi d'autre encore. Après tout, nous sommes dans un bureau local du ministère public, institution au Chili responsable d'examiner des situations qui pourraient constituer des délits et d'enquêter à leur sujet. Étant donné la diversité de crimes possibles, les options sont infinies. Ceux et celles qui viennent à ce bureau veulent probablement en savoir plus sur ce qui leur est arrivé. Y a-t-il plus d'information sur leur cas? Des résultats de l'enquête policière ou du progrès dans un dossier juridique? Dans ma tête, je joue à deviner la raison pour laquelle chaque personne est ici : la dame à l'autre bout de la rangée, de la violence conjugale; les deux amis qui parlent entre eux, un vol; le monsieur en cravate... La cravate qu'il porte et le tas de papiers qu'il a entre ses mains me laissent penser qu'il est avocat. Ou peut-être travaille-t-il en milieu d'affaires et qu'il vient dénoncer une fraude, une conspiration pour détourner des fonds publics? Peu probable. Ce jeu n'est pas très amusant.

Je regarde pour la énième fois l'écran de mon cellulaire. Ou plutôt, je fais comme si je le regardais, mais mon attention est portée vers ce qui se passe au comptoir : la conversation entre un jeune homme et un fonctionnaire. Pendant ce temps, le silence règne dans la salle et on peut entendre clairement le jeune homme questionner le fonctionnaire d'une voix tremblante. Je remarque qu'il a un œil au beurre noir. Il veut savoir ce qui arrivera à l'homme qui l'a agressé, qui est — j'en déduis à partir de ce que nous pouvons entendre — son voisin. Il est visiblement perturbé par cet événement, ou peut-être aussi par les réponses apparemment peu concluantes du fonctionnaire qui tente de le calmer.